

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, mercredi 26 août 1812.

E X T E R I E U R.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Buenos-Ayres, 10 mai. La Gazette de Buenos-Ayres du 8 mai, contient les détails suivans, au sujet des affaires du Pérou et du Chili :

« Il paroît que la capitale du royaume du Pérou, excitée par l'exemple glorieux des autres provinces américaines, montre déjà quelques symptômes du désir de sortir de la léthargie dans laquelle elle avoit été plongée par l'influence des despotes et de leurs satellites. Malgré les efforts qu'on fait pour cacher aux Péruviens la situation désespérée de la péninsule, la vérité commence à percer, même dans ces régions éloignées; et le jour approche où le peuple, détrompé, concourra à soutenir la grande cause de l'indépendance du Nouveau-Monde. Le 4 mars, *Abascal*, fatigué de lutter contre le nouvel ordre de choses, offrit à Lima d'installer une junte, moyennant que la présidence lui fut assurée, et que le gouvernement expirant de Cadix fût reconnu. Cette concession étoit le résultat d'une sédition, qui avoit eu lieu dans la milice des mûlâtres, lorsqu'elle eut ordre de marcher au secours de Goyeneche. »

A N G L E T E R R E.

Londres, 7 août. Nous avons reçu de Cadix d'autres nouvelles d'une nature défavorable. Le gouvernement a été tellement alarmé et par les mécontents qui se trouvent dans la place et par les bombes de l'ennemi, qu'il a délibéré sur la retraite des autorités publiques à Ceuta. La partie des projectiles lancés de la batterie de Cabezuela, s'étend presque sur la moitié de la ville. On couvre par précaution les bâtimens avec des sacs de farine, pour empêcher ces visiteurs incommodes d'y pénétrer.

Gibraltar, 21 juillet. Nous fûmes tous surpris, hier, de voir paroître une armée française près de Saint-Roch, dans un moment où nous croyons que toutes les forces disponibles des français, dans les environs, se portoient sur la ville.

Les français sont en vue de Saint-Roch; on porte leurs forces à 6000 hommes d'infanterie et 600 de cavalerie aux ordres du général Leval.

Je suis fâché de vous annoncer que les français ont paru hier près d'Algeras au nombre de 2000 hommes. Les portes ont été sur le champ fermées et ne seront ouvertes que lorsqu'ils seront partis. *(Caz. de France.)*

-- Nous avons reçu des gazettes de Buenos-Ayres et de Monte-Video jusqu'au 21 mai. Le vice-roi Vigodet et la junte de Buenos-Ayres se font mutuellement la guerre. Le Pérou continuoit à être le théâtre de la guerre intestine. Le général royaliste Goyeneche étoit à la tête de 4000 hommes; la province de Cochabamba continuoit ses liaisons avec la junte de Buenos-Ayres, et entretenoit 4000 hommes de troupes. L'armée auxiliaire de la junte dans ce pays est commandée par Pueyrredon; mais on ne dit pas quelle est sa force. *(Journ. de l'Empire.)*

du 8. -- Des lettres de Sicile portent que le gouvernement anglais avoit annoncé le desir de lever dans cette île un emprunt portant intérêt de 7 pour 100. C'est emprunter à un taux un peu élevé. Mais cette mesure sera probable-

ment de quelqu'avantage pour le paiement des troupes, qui perdent en ce moment 15 p. 100 par la différence du change.

-- Voici l'extrait d'une lettre de Téhéran (Perse), datée du 1.ºr mars 1812.

« Nous venons de recevoir en ce moment la nouvelle d'une victoire remportée par les Persans sur les Russes. L'armée persanne étoit commandée par des officiers anglais. Le roi, son visir, et toute sa cour sont presque fous de joie. Une telle victoire seroit en Europe considérée comme une bagatelle; mais ici, rien de pareil n'ayant eu lieu jusqu'à présent, on regarde cet événement comme très-remarquable. Les Russes ont eu 350 hommes de tués, et 500 faits prisonniers.

„ Cette glorieuse victoire a été remportée par environ neuf mille Persans, dont une centaine a mordu la poussière. »

Nos officiers ajoutent qu'ils sont très-bien traités, bien *bouffés* de pillan, de confiture, de melons; qu'un d'eux *Gore Dusely*, a été créé par le roi, chevalier de l'ordre du Soleil. Les Russes seront un peu surpris de nous trouver en Perse, dirigeant leurs ennemis, tandis qu'en Europe nous excitons à combattre pour nos intérêts. Les distances expliquent tout; et c'est de très-bonne foi que nos officiers, loin de prévoir le changement qui a eu lieu dans nos relations politiques, dirigent contre nos *alliés* les forces de l'Empire persan; pour peu qu'ils continuent, ils serviront beaucoup mieux Napoléon que la politique actuelle de l'Angleterre. *(Courrier.)*

-- L'ordre du conseil du mois de mai 1810, l'ordre de M. Fox et de lord Grenville, dont on s'est plaint beaucoup plus que des ordres de 1807, existoient dans les ordres du conseil qui ont été rendus depuis; mais le gouvernement français considère comme peu importante la révocation de ces ordres si nous ne renonçons au principe de celui de 1806, et si nous n'abandonnons en même temps notre système de blocus. Après nous avoir dit que les ordres du conseil de 1807 étoient la cause de ses décrets et du système continental; on nous dit, lorsque nous venons de révoquer lesdits ordres, que nous n'avons rien fait et que nous serons exclus de toutes relations avec le Continent, comme s'ils étoient encore en vigueur. Il faut avouer que ceci est un peu dur, sur-tout lorsque l'opposition nous a constamment assuré que le rétablissement des affaires sur l'ancien pied seroit le résultat immédiat de la révocation de ces ordres.

La définition du blocus telle qu'elle est entendue dans les notes du *Moniteur*, doit sur-tout nous donner à penser, que telle qu'elle est énoncée, et jointe à celle que le pavillon couvre la marchandise, on ne veut rien moins que nous faire renoncer aux avantages de notre supériorité maritime. Dans les notes dont il s'agit, on ne dit pas un mot relativement à l'Amérique: mais nous osons prédire que les demandes des Etats-Unis seront aussi étendues que celles de la France. Dans le fait, quoiqu'il y ait moins de clinquant de style dans les articles américains que dans ceux des français, nous devons reconnoître qu'ils s'accordent très-bien quant aux principes. L'un nous dit qu'il ne sera pas satisfait de notre révocation, si nous ne l'ac-

compagnons de l'abandon de notre système de blocus, l'autre, contemplant la possibilité de notre révocation; ne fait des ordres du conseil qu'un jouet, et non le principal sujet de plainte qu'il ait contre nous. Nous verrons qu'il se trouvera que notre révocation ne pourra satisfaire ni l'Amérique ni la France, et que l'une et l'autre élèveront leurs demandes comptant sur les assertions de l'opposition, laquelle prétend que nous n'avons révoqué nos ordres que parce que leur continuation était ruineuse pour nous.

(Jour. de Paris.)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 5 août. Notre cours de change est toujours à la hausse; c'est une preuve certaine que le crédit public s'améliore; la balance de notre commerce et le débit des productions de l'Autriche sont actuellement très-favorables. La moisson est abondante, et tout annonce que la vendange le sera pareillement.

Les préparatifs militaires continuent dans notre monarchie. Presque tous les régimens ont rappelé leurs sémentriers.

Le corps du prince de Schwarzenberg a déjà parcouru une grande partie de la Lithuanie méridionale. A la date des dernières nouvelles, il se trouvait à Minsk.

(Jour. de Paris.)

Du 6. Un courrier expédié par M. le baron de Sturmer, interprète de la cour d'Autriche près la Porte, vient d'arriver ici de Constantinople; on ne connaît pas encore la nature de ses dépêches. La nouvelle authentique que la France et l'Autriche garantissoient formellement l'intégrité du territoire ottoman, a produit à Constantinople et par-tout où elle a été connue, la plus agréable sensation.

Le grand-seigneur a donné à M. le baron de Sturmer, l'assurance de ses dispositions les plus amicales pour l'Autriche; et du désir qu'il avoit de resserrer de plus en plus les liens qui unissent les deux Empires. M. de Sturmer annonce la prochaine arrivée à Vienne de Esseid-Ibrahim, qui doit résider près de notre cour en qualité d'ambassadeur de la Sublime Porte. Le nouvel envoyé anglais à Constantinople, lord Liston, est très-mécontent de la réception qu'on lui a faite dans cette capitale. Il se plaint de ce qu'on ne lui a pas rendu assez d'honneurs, et surtout de ce qu'on n'a pas voulu lui laisser passer les Dardanelles sur un vaisseau de guerre Anglais. Au départ du courrier, il n'avoit pas encore été admis à l'audience du grand-seigneur.

(Gaz. de France.)

GALLICIE.

Lemberg, 26 juillet. Depuis qu'un corps de la grande armée s'est avancé contre celui du général Tormassow, qui étoit depuis quelque temps placé sur le Bug, non-seulement les incursions des cosaques dans le duché de varsovie ont cessé, mais même le corps du général Tormassow s'est retiré par Zytomiris vers Kiow. Il n'y a plus maintenant de troupes Russes sur les frontières du duché de Varsovie.

(Jour. de France.)

VALACHIE.

Frontières de Moldavie, 22 juillet.

Les russes conservent jusqu'à présent en Valachie leur ancienne position qui menace la Transylvanie. On est cu-

rieux de voir ce qu'ils feront ultérieurement. S'ils restent dans cette position, il est assez vraisemblable que les autrichiens s'efforceront de les déloger de la Valachie. La Moldavie est toujours dégarnie de troupes; dans le Raja de Chotym il ne s'en trouve que la quantité nécessaire pour la garde et le service des forteresses. On a transporté, il y a quelques jours, d'Ismail et de Brail à Chotym une vingtaine de canons, que l'on a placés sur les remparts de cette ville. Il n'y a point non plus de troupes russes dans le district de Tainopol; le sénateur russe de Theils a même quitté cette ville le 19 et est partie pour la Russie avec toute sa suite. On s'attendoit dans cette ville que les autrichiens en occuperoient le district.

(Journal de France.)

PRUSSE.

Berlin, 8 août. Il paroît que le corps d'armée du maréchal duc de Tarente est destiné à faire le siège de Riga. M. le maréchal a passé la Duna près de Friedrichstadt, entre Riga et Dunabourg; il s'est avancé avec les Bavaurois et les Polonois sur la rive droite de cette rivière. Les Prussiens, qui ont bivouqué depuis le combat d'Eckau, se sont avancés sur la rive gauche; leur avant-garde est entrée le 21 à Dahlenkirch, à deux milles de Riga. On a fait le 23 une reconnoissance jusque sous les canons de la tête de de pont: les Russes ont brûlé les faubourgs de Riga.

LITHUANIE.

Proclamation russe.

Wilna, le 13 (25) juin 1812.

Depuis long-temps déjà nous avons remarqué de la part de l'Empereur des français des procédés inamicaux envers la russie; mais nous avons toujours espéré de les éloigner par des moyens concilians et pacifiques. Enfin, voyant le renouvellement continuel d'offenses évidentes, malgré notre désir de conserver la tranquillité, nous avons été contraints de compléter et de rassembler nos armées. Mais alors encore nous nous flatiois de parvenir à une réconciliation, en restant aux frontières de notre empire, sans violer l'état de paix, et étant seulement prêts à nous défendre. Tous ces moyens concilians et pacifiques ne purent conserver le repos que nous desirions.

L'Empereur des français, en attaquant subitement notre armée à Kowno, a, le premier, déclaré la guerre. Ainsi, voyant que rien ne peut le rendre accessible au désir de conserver la paix, il ne nous reste plus, en invoquant à notre secours le Tout-Puissant, témoin et défenseur de la vérité, qu'à opposer nos forces aux forces de l'ennemi. Il ne m'est pas nécessaire de rappeler aux commandans, aux chefs de corps et aux soldats, leur devoir et leur bravoure. Le sang des valeureux slavons coule dans leurs veines. Guerriers! vous défendez la religion, la patrie et la liberté. Je suis avec vous. Dieu est contre l'agresseur.

Signé Alexandro.

(Jour. de Paris.)

Pièce annoncée au XI.^e Bulletin.

Copie d'une lettre adressée au comte Louis de Saint-Priest, à Drissa, datée d'Ouvretchi, à 24 verstes de Sloutsk, le 3 15 juillet 1812.

Mon cher Louis, si je ne t'ai pas écrit depuis quelque tems, ne t'en étonne pas; j'avois autre chose à penser. Si vous vous retirez, nous nous retirons aussi. Mais quelle

différence! vous avez vos flancs et votre retraite libres, et presque tournés par Davoust, suivis de très-près par l'armée de Jérôme, dont Platoff a, au reste vigoureusement frotté les avant-postes; nous cherchons à vous joindre et vous nous fuyez.

Cela ne vous empêchera pas, une fois passé Brobrouisk, de courir à Mohilow pour couvrir du moins la Russie; car pour les mouvemens de la première armée en notre faveur, nous n'y comptons plus. Cette campagne est une grande leçon pour les militaires et fera époque dans l'histoire. Un seul mouvement offensif de la première armée causeroit la perte de tous les corps détachés de l'armée ennemie; et son inaction actuelle, non seulement causera la perte de notre armée et de celle de Tormazow; mais encore, elle-même tournée sur ses flancs, sera obligée de se retirer de son camp retranché sur Pskof, et cela sans tirer un coup de fusil. Tout ce que nous pourrions faire sera peut-être d'occuper l'armée de Davoust; mais en attendant l'armée autrichienne et saxonne de Pinsk à Mozier, s'y réunira avec l'armée westphalienne que masquera Bobrunk, et portant des forces sur Sitomir obligera Torinazow à se retirer, sans coup férir, sur Kief. La Wolhynie et la Podolie, revoltées et révolutionnés, conperont les vivres à l'armée de Moldavie, qui sera trop heureuse si elle a le tems de gagner le Dniester.

Voilà, mon cher Louis, les tristes résultats qui proviennent du faux mouvement de la première armée sur Swenziani, lequel n'étoit que la suite de sa dislocation. Sa retraite précipitée sur Drissa est une mesure encore plus fautive puisqu'elle rendoit notre mouvement sur Nowogrodeck impossible à exécuter, sans compter la difficulté du terrain. Je ne parle pas de l'évacuation du pays sans coup férir, de toutes les ressources qu'on y a détruites; tout cela est la suite nécessaire des premiers mouvemens. Ceux qui les ont conseillés en sont coupables devant la postérité. Mais le plus à plaindre dans tout ceci, c'est l'Empereur dont la position est affreuse. Je n'ose plus lui en écrire, parce que je lui ai prédit tout ce qui nous arrive, et je sais très-bien qu'il est lui-même très-affecté. Tu peux montrer ma lettre à Tolstoi, et lui dire que pour peu qu'il examine les ennemis qui nous environnent, il pourra juger si c'est à nous à faire des diversions en faveur de la première armée avec 40 mille hommes contre 120 mille, où la première à nous délivrer, ayant 120 mille hommes contre à peine 100 mille hommes de mauvaises troupes.

Je crois que si tu me voyois, tu ne me reconnoitrois plus: je maigris à vue d'œil, et souffre un moral autant que possible pour moi et pour les autres. Le prince est lui-même très-affecté de tout ceci, et je le soutiens autant que je puis. Adieu, cher ami, je n'ai pas besoin de te dire combien je t'aime. (Moniteur.)

ESPAGNE.

Valence, 23 juillet. Depuis long-temps, un projet d'attaque combinée contre l'armée d'Aragon, et une descente sur les côtes de Catalogne ou de Valence se préparoient à Majorque et à Alicante. Le 10, le maréchal duc d'Albufera eut une conférence à Reuss avec le général en chef Decaen. La réunion de leurs colonnes sur la côte rejeta Lascy au loin, et déconcerta l'expédition de Majorque. Une partie de la flotte se sépara. De retour à Valence le 12, le maréchal trouva Villacampa aux portes de Liria avec 4000 hommes, tandis que Bassecourt, avec 1500,

attaquoit Cofrentés et Reguena; et qu'un petit corps menaçoit Ouda et Segorbé. S. Exc. fit marcher le 121.e, et le général Lafosse, avec le 8.e napolitain et quelques cuirassiers, qui chassèrent vivement l'ennemi. Pendant ce temps, l'armée de Murcie, réunie et renforcée, paroissoit se disposer à une attaque en avant de Xucar. En effet, le 21, une flotte anglaise de dix-huit voiles, dont quatre vaisseaux et quatre fregates, et le reste bricks et transports, se montra en vue de Valence, et, poussée par un vent favorable, se posta rapidement de Denia à Cullera, entre l'embouchure du Xucar et l'Albufera, paroissant prête à débarquer, et canonnant les forts qui ripostoient. Le maréchal duc d'Albufera fit aussitôt ses dispositions pour repousser l'ennemi; il rappela de Reguena le général Lafosse, et de Segorbé le 121.e; le 14.e se rendit en toute hâte d'Alcira à Cullera; et le 4.e de hussards, l'artillerie et une partie du 1.e léger et du 114.e, se portèrent rapidement dans la nuit sur le point menacé. Vers le soir, par une circonstance aussi heureuse qu'imprévue, le vent avoit changé tout-à-coup et souffloit de l'est avec tant de violence, que la flotte, après avoir passé la nuit à lutter sans succès, fut obligée, le 22, de s'éloigner en louvoyant, cherchant à gagner le large. Pendant ce soir, le général en chef observa tout par lui-même, parcourut les côtes et plaça les troupes.

Dans le même temps le général Harispe, à la tête de la 2.e division, étoit en avant d'Alcoy en présence de l'armée de Murcie; la 11.e brigade du 7.e de ligne et du 24.e de dragons, à Custatta, aux ordres du général Delort, et la 2.e à Ibi, composée du 43.e, et des cuirassiers sous les ordres du colonel Mesclap. Prévoyant l'attaque, le général Harispe avoit choisi une position intermédiaire où devoient se réunir les troupes pour recevoir la bataille. Dès la veille, le mouvement de l'ennemi fut connu, et les dispositions furent prises. Le 21, à la pointe du jour, le général en chef, Joseph O'Donnell, à la tête de quatre colonnes, attaqua le général Delort, qui, suivant ses instructions, se retira en échelons, et rappela à lui, sur le point indiqué, ses camps de Biar et Onill. Aux premiers coups de fusil, le colonel Mesclap, dont les troupes étoient prêtes et sous les armes, se mit en mouvement pour rejoindre le général Delort, lorsqu'il fut attaqué lui-même par un corps de 6000 hommes, en deux colonnes, que commandoit le général anglais Rotch, venu par Xixona. A l'aide de deux pièces de canon placées dans le petit fort d'Ibi, avec les voltigeurs du 44.e et un peloton de cuirassiers, il arrêta l'ennemi au passage d'un ravin, et le rejette au-delà; mais fidèle exécuteur de ses ordres, il laisse quelques compagnies en observation avec la garnison du fort, et se rend promptement sur le champ de bataille, pendant que le général Harispe faisoit accourir d'Alcoy la réserve d'artillerie et de cuirassiers, et les compagnies d'élite du 116.e.

Le général O'Donnell avoit attaqué avec vivacité. Le général Delort, en position, faisoit de son artillerie, placée avantageusement, un feu soutenu et meurtrier. Le 24.e de dragons arrivant par la droite, se trouvoit menacer le flanc gauche de l'ennemi, qui s'en inquiéta, et dirigea deux pièces contre cette troupe en marche. En même temps, le colonel Mesclap arrivoit par la gauche. Le général Delort ne crut pas devoir attendre davantage. Les soldats attendoient ce moment avec confiance; et aussitôt bouillans qu'ils avoient été tranquilles, au signal don'

né, ils se précipitent sur l'ennemi de tous les côtés à la fois, la cavalerie et l'artillerie au trot, et l'infanterie, au pas de charge. Le colonel Dubessi conduit les dragons droit sur la batterie qui les mitrailloit; elle est enlevée à l'instant. Les canonniers sont sabrés; une brigade d'infanterie qui appuyoit les pièces est abordée du même élan, enfoucée et prise. L'infanterie et les cuirassiers pénètrent au même instant dans Castalla, renversant tout; ils achèvent de mettre en désordre la ligne entière de l'ennemi qui fuit de toutes parts. Les rues de Castalla sont jonchées de morts, et le chef de bataillon Heremberger fait poser les armes à 400 hommes qui avoient cherché un abri dans le château.

Après ce brillant succès, le colonel Mesclap se hâte de revenir à Ibi avec sa colonne. L'ennemi étoit dans le village; il l'attaque, le culbute, le chasse, et le voit fuir au-delà du ravin, laissant un grand nombre de morts et de prisonniers; alors réunissant ses forces, il le poursuit de position en position, le renverse à travers les rochers, lorsque les réserves du 116.^e, qui paroissent sur les montagnes derrière l'ennemi, achevent sa déroute.

La perte de l'ennemi, dans cette affaire, peut s'évaluer à 5600 hommes tués, blessés ou prisonniers. Le brigadier-général Labare, et plusieurs officiers supérieurs, sont parmi les morts. Dans le nombre des prisonniers se trouvent 4 colonels, 5 lieutenans colonels, et 125 officiers. Nous n'avons perdu que 233 hommes, tués ou blessés. Le colonel Mesclap, qui s'est conduit d'une manière brillante dans cette affaire, a eu son cheval tué sous lui. Généraux, officiers et soldats, tous ont bien fait leur devoir, et ont contribué au succès de cette glorieuse journée.

Le duc d'Albufera a dans ce moment son quartier général à Cullera.

ROYAUME DES DEUX-SICILE.

Naples, 30 juillet. Le 21, une flotille ennemie composée d'un brick, un chébec et une frégate, a fait une tentative sur la plage de Belvédère. L'action ne pouvoit être plus glorieuse ni plus heureuse pour nous. Les troupes et les légionnaires ont donné des preuves si éclatantes de courage, qu'ils ont forcé l'ennemi à chercher son salut dans la fuite, après avoir souffert une perte considérable.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Suite de la Notice sur les bains de Monfalcon.

Les bains chauds connus sous le nom de bains de Monfalcon sont à deux mille, E, de cette petite ville, et à cent toises, E, de l'adriatique près de l'embouchure du timave sur une colline appelée *il monte dei bagni*. Les incursions des barbares aux-quelles l'Italie fut si long-temps sujette ayant fait oublier leur usage, ils ne furent rétablis, que vers le milieu du 15.^e siècle par le soins de *Francesco Nani*, podestat de Monfalcon. Une inscription latine qu'on lit encore sur l'un des murs de l'édifice a conservé la mémoire de ce bienfait. Ils furent abandonnés deux fois; mais leur vogue reprit en 1620 et depuis n'a plus été rompue.

Une particularité qui n'avoit point échappé à Pline le naturaliste, c'est que ces eaux thermales s'élèvent et s'abaissent avec le flux et le reflux de la mer. Le moment de leur plus grande élévation précède toujours au moins d'une heure le passage de la lune au méridien. On a calculé à 12 pouces la distance qu'offrent les points de leur plus

grande hausse et de leur plus grande baisse. Leur chaleur augmente à mesure qu'elles s'élèvent, ce qui permet de la proportion aux besoins de ceux qui se baignent. Cette chaleur est à peu près égale à celle du sang, et varie de 30 à 31 degré du thermomètre de Reaumur sans s'élever jamais à 32. Ces eaux dans les quelles on voit nager des petits poissons, favorisent la végétation de certaines plantes. Elles sont limpides et se dépurent. Jamais refroidies à la température de l'atmosphère, elles perdent leur odeur et leur goût salin. Leur poids est à celui de l'eau distillée dans la proportion de 1015 à 1000.

La colline où sont situés les bains et une autre plus petite qui est en face formoient autrefois deux îles et c'est sans doute à cause de la grande réputation de leurs eaux qu'on le appeloit *insule, Aerve*, îles renommées.

Le marais du hobert qui borne ces deux collines de tous côtés excepté au midi, où elles sont baignées par la mer, étoit alors un port considérable connu sous le nom de lac du timave, sur lequel étoit bati la ville de *japidum*, dont on trouve encore des vestiges. Elle fut détruite par le consul Menala à qui tibulle adressa des vers à ce sujet:

*Num bellis experta carò: testis mihi victæ fortis
lapidiæ miles.*

Les étrangers que le commerce attiroit dans cette ville, firent connoître au loin l'utilité des bains, dont il est ici question, mais ce qui contribuoit le plus à en accréditer l'usage étoit le temple de diomède un de plus beaux que l'antiquité ait eu dans l'herétie, et qui étoit situé à peu de distance des îles renommées, à la source du timave, près de la montagne appelée aujourd'hui *S. Jean de Vuino*. On sait que les payens aimoient à construire leurs temples près des eaux qui avoient quelque vertu particulière et ce n'étoit qu'après s'être purifiés qu'ils alloient présenter leurs offrandes aux dieux. On montre encore près de *S. Jean de Vuino* un Rocher du haut du quel on précipitoit avec un grand appareil les victimes dans la mer. Après Niomède et Neptune aux quels au rapport de Strabon on immoloit chaque année un cheval blanc, les divinités aux quelles on adressoit le plus de voeux étoient Appollon, l'espérance, les destins, et les parques; et les malades retournoient au temple après leur guérison pour y acquiter les voeux qu'ils avoient formés pour le recouvrement de leur santé.

Plusieurs écrivains prétendent que le temple de Diomède étoit bati dans le même emplacement où est aujourd'hui l'église de *S. Jean de Vuino* et que ce fut avec les pierres qui en provenoient que les patriarche d'Aquilée firent construire cette église. Il avoit été fondé par *Lapil*, ainsi que la ville de *Lapidum*, qui donna le nom de lapidie à tous le pays qui comprend le Carste, la Carniole et une grande parties de la Croatie jusqu'à Ségeste ou Agnom.

(La suite au N.^o prochain)

Le Télégraphe du 22 de ce mois annonce, que les numéros sortit de la roue de Trieste, au Tirage du 19 août, sont 36-40-8-56-30: tandis que ceux, sortis réellement sont 51-23-68-2-57.

LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

ROUE DE LAYBACH.

Tirage du 24 août 1812.

52-31-32-87-11